

CARNET D'EXPOSITION ANNÉE
FRANCE-RUSSIE
BILLANKOURS **K**
150 ANS DE PRÉSENCE RUSSE À BOULOGNE-BILLANCOURT



27 SEPTEMBRE
6 NOVEMBRE 2010



VILLE DE
BOULOGNE-
BILLANCOURT

PREFACE

L'Année France-Russie nous offre l'occasion de rappeler la permanence d'une présence russe dans notre cité depuis plus d'un siècle.

Lieu de villégiature pour la grande noblesse au XIX^e siècle, fréquenté par la princesse Naryschkine, le grand-duc Paul de Russie et sa famille, marqué par le passage symbolique du tsar Nicolas II et de son épouse quai du Quatre-Septembre en 1896 dans une ville pavoisée aux couleurs franco-russes, Boulogne-Billancourt accueille, dans l'entre-deux-guerres, environ 3 000 Russes chassés par la Révolution de 1917.

Pour tous ces hommes, devenus apatrides, issus pour nombre d'entre eux de l'aristocratie russe, il a fallu affronter les difficultés communes à toutes les immigrations, trouver un emploi, accepter, souvent, un déclassement et vivre le drame d'un exil sans retour.

Leur histoire se mêle à celle de notre ville, qui a toujours été dynamisée par les incessants accroissements et renouvellements démographiques.

Il était important qu'un hommage soit rendu à celles et ceux qui, après avoir tout perdu en quittant leur pays, ont su, avec courage et dignité, reconstruire une nouvelle vie et s'enraciner à Boulogne-Billancourt.

Leurs descendants veillent précieusement sur tous les souvenirs oraux et écrits ainsi que sur les objets chargés d'un poids sentimental qui leur ont été transmis.

Qu'ils soient remerciés d'avoir, avec enthousiasme, accepté d'apporter leurs témoignages et d'avoir bien voulu prêter des documents et objets qui leur sont très chers pour l'exposition "Billankoursk".

Pierre-Christophe BAGUET
Député-maire de Boulogne-Billancourt



SOMMAIRE

Deux princesses et un grand-duc	6
1896 : le passage du tsar	10
“Billankoursk”	12
L'église Saint-Nicolas-le-Thaumatourge	16
L'école secondaire russe	18
Aristocrates en exil	20
Intelligentsia	24
Le cimetière	28
Sources et bibliographie	29
Remerciements	30



À l'occasion de l'Année France-Russie, la Ville de Boulogne-Billancourt a souhaité rendre hommage à la communauté russe boulonnaise en lui consacrant une exposition, présentant au public sa riche histoire.

La présence russe à Boulogne-Billancourt remonte au XIX^e siècle, quand le nord de la ville, lieu de villégiature, accueille quelques grands aristocrates. Elle s'intensifie au siècle suivant : alors que la ville devient un bastion industriel en plein essor, arrivent des milliers de Russes chassés de leur pays par la révolution et la guerre civile, en quête d'asile et de travail. Loin de retrouver leur ancienne position sociale, anciens officiers de l'armée du tsar, médecins, magistrats doivent souvent s'embaucher d'abord chez Louis Renault pour survivre...

L'exposition est construite comme une enquête, avec ses témoins – les descendants d'immigrés - et ses preuves tangibles - les archives publiques et privées – qui ont été conservées.

Des entretiens, des photographies, des témoignages vidéos et audios, de nombreux documents extraits de toutes les séries des archives municipales - recensements de population, annuaires commerciaux, permis de construire, dossiers de sinistrés lors des bombardements - ont permis de révéler la vie de cette communauté qui pour mieux affronter l'exil, avait recréé dans sa cité d'accueil un quartier russe surnommé “Billankoursk”...

DEUX PRINCESSES ET UN GRAND-DUC

ZÉNAÏDE YOUSSOPOV, NÉE NARYSCHKINE

(Moscou, 1809 – Boulogne-Billancourt, 1893)

Comtesse de Chauveau, marquise de Serres

4, avenue Robert-Schuman [anciennement 2, avenue Victor-Hugo]

Issue d'une des plus grandes familles de l'aristocratie russe, la princesse Naryschkine, arrivée à Paris après la mort en 1855 du tsar Nicolas I^{er}, achète en 1859 un terrain à Boulogne dans le tout nouveau quartier du Parc des Princes. C'est très certainement le caractère aristocratique de ce quartier – protégé par des règles d'urbanisme très strictes – qui incita la princesse à s'établir à l'orée du bois de Boulogne. Plusieurs acquisitions successives en 1860, 1862, 1864 et 1865 viendront agrandir son domaine qu'elle aménagera jusqu'en 1883.

Veuve du prince Boris Youssouпов (1794-1849), elle épouse en secondes noces en 1861 à Saint-Pétersbourg un officier français rencontré à Paris : Charles-Louis Honoré Chauveau (1829-1889).

Après la mort de son second mari, elle se fixe définitivement à Boulogne. Elle y meurt le 27 octobre 1893 comme l'atteste son acte de décès conservé aux Archives municipales.



*Zénaïde Youssouпов, princesse Naryschkine,
par Christina Robertson (1796-1854),
Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage.*

*^ Zénaïde Youssouпов, princesse Naryschkine,
par Christina Robertson (1796-1854)
Moscou, musée Pouchkine.*

GRAND-DUC PAUL DE RUSSIE

(Saint-Pétersbourg, 1860 – id., 1919)

4, avenue Robert-Schuman

[anciennement 2, avenue Victor-Hugo]

Le grand-duc Paul de Russie, contraint à l'exil par son neveu, le tsar Nicolas II (1868-1918) qui désapprouve son mariage avec Olga Karnovitch (1865-1929) future princesse Paley, s'installe en 1906 dans l'ancien hôtel particulier de la princesse Naryschkine, avec son épouse, son fils Vladimir (1897-1918) et ses filles, Irène (1903-1990) et Natalie (1905-1981).

À son arrivée, il confie à l'architecte Maurice Bersia-Tourette ancien élève de l'École des Beaux-arts de Paris le soin d'élever une nouvelle aile à son hôtel particulier : la rotonde qu'il dessina en constitue, certainement, le plus bel élément.

Le couple demeure à Boulogne jusqu'en 1914, date à laquelle le grand-duc Paul est rappelé par Nicolas II à Saint-Pétersbourg.

Après la mort tragique de son mari, fusillé par les bolcheviks, la princesse Paley revient en France et vend en 1921 l'hôtel de Boulogne à une congrégation religieuse qui prend alors le nom de Cours Dupanloup.



^ Résidence du grand-duc Paul à Boulogne en 1907, Boulogne-Billancourt, Archives municipales.



^ Le grand-duc Paul de Russie et ses deux filles, à gauche Natalie, à droite, Irène. © Collection Cyrille Boulay.

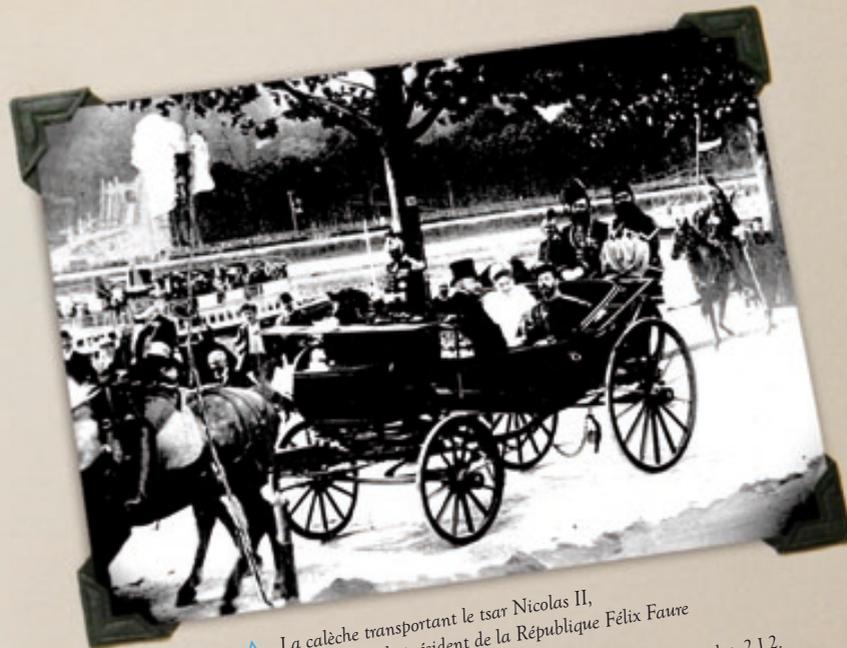


> Le grand-duc Paul de Russie et sa seconde épouse la princesse Paley en 1911 © Collection Cyrille Boulay.

1896 : LE PASSAGE DU TSAR À BOULOGNE-BILLANCOURT

La visite officielle en France du tsar Nicolas II et de son épouse, Alexandra Feodorovna, au mois d'octobre 1896 fait à l'époque figure d'évènement. Des journaux à grand tirage comme *L'Illustration* ou *Le Journal illustré* lui consacrent de nombreuses pages en décrivant avec précision leur programme de visite depuis leur arrivée à Cherbourg. Un compte-rendu de chaque déplacement est fait aux lecteurs et les moments forts du voyage, comme la pose de la première pierre du pont Alexandre-III ou la frappe de la médaille commémorative à l'Hôtel des monnaies, font l'objet de gravures.

Au regard de visites plus prestigieuses, le passage des souverains russes sur les quais de Boulogne semble bien anecdotique. Néanmoins un dossier conservé aux Archives municipales, classé sous la cote 212, rappelle toute l'importance que lui accorde la municipalité. Des courriers, affiches, dessins, factures témoignent de tous les préparatifs et efforts faits pour que le passage du tsar soit l'occasion d'une grande manifestation de l'amitié franco-russe. Les bâtiments communaux sont illuminés, les rues sont pavoisées aux couleurs russes et françaises durant toute la durée des fêtes franco-russes du 6 au 8 octobre. Le maire, Edouard-Alexandre Jochum, invite les habitants à venir sur les quais acclamer le tsar et son épouse qui se rendent au château de Versailles, le jeudi 8 octobre. Des photographies du couple impérial faisant face au président Félix Faure dans la calèche, sur les quais de Boulogne, ont heureusement été conservées et nous font revivre, de manière très réaliste cet évènement.



▲ La calèche transportant le tsar Nicolas II, son épouse et le président de la République Félix Faure sur le quai du Quatre-Septembre.
© Photographie, Boulogne-Billancourt, Archives municipales, 212.

“BILLANKOURSK”

Après la Révolution de 1917 une importante colonie russe s’installe dans la ville jusqu’à représenter, vers 1920, 19 % de la population étrangère de la ville, soit environ 2 000 personnes. Ne possédant pour la plupart que ce que leurs poches pouvaient contenir, beaucoup arrivent à Billancourt, attirés par les usines Renault, grandes consommatrices de main-d’œuvre. Au total ce sont environ 1 000 émigrés russes, pour la plupart anciens officiers et soldats blancs, qui travailleront chez Renault.

Cependant le travail chez Renault est pénible et beaucoup ne restent que peu de temps, par simple nécessité alimentaire, en attendant une meilleure opportunité. Pour survivre tous ces émigrants ont dû bien souvent apprendre de nouveaux

métiers. Ainsi des intellectuels, militaires et hauts-fonctionnaires sont devenus électriciens, mécaniciens, chauffeurs de taxi...

Ils vivent dans des conditions pénibles et précaires, semblables à celles des immigrants d’autres pays, vivant les conditions difficiles de l’exil et de l’intégration.



^ Carte du personnel des usines Renault
© Jacques Noël.

< Ouvriers russes chez Renault
© Andreï Korliakov.

"BILLANKOURS" (SUITE)

Les recensements de population permettent de retrouver les adresses de ces Russes expatriés qui habitaient principalement les rues Traversière, Nationale, d'Issy, du Point-du-Jour, de Solferino ou du Vieux-Pont-de-Sèvres. C'est surtout autour de la place Nationale (actuelle place Jules-Guesde) qu'ils se regroupent pour supporter l'exil et la dureté de leurs conditions de vie au point de récréer un véritable coin de leur Russie natale, surnommé "Billankoursk" en exerçant des activités variées leur permettant de vivre de façon autonome. Ainsi voit-on apparaître à Billancourt des restaurants, des hôtels meublés, un salon de coiffure, une librairie, un cabinet de dentiste, une blanchisserie, des épiceries russes... C'est également dans l'église orthodoxe, construite en 1927 au 132 bis, rue du Point-du-Jour, que la communauté se rassemble et trouve dans la foi partagée un peu de réconfort.

Salon de coiffure russe à Boulogne-Billancourt
© Roger-Viollet.



Chauffeur de taxi >
© Marina Koretzky.



L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS- LE-THAUMATURGE

132 BIS, RUE DU POINT-DU-JOUR

Tout commença aux alentours de 1926 quand, à la demande de fidèles boulonnais, une paroisse fut fondée par le métropolitain Euloge. Les premières célébrations se déroulèrent modestement dans l'arrière-salle d'un restaurant...

Puis très vite la communauté entreprit avec le concours de l'archiprêtre Ktitareff d'élever une véritable église. Elle rassembla, à force de quêtes, notamment auprès des ouvriers russes de Renault, les fonds utiles à l'achat des matériaux et à la location d'un terrain au 132 bis, rue du Point-du-Jour. Le bâtiment s'apparentait à un simple baraquement pourvu néanmoins à l'intérieur d'une iconostase -cloison en bois séparant la nef du sanctuaire et recouverte d'icônes. L'église fut consacrée en 1930 et dédiée à saint Nicolas. La vie paroissiale put dès lors s'intensifier : enseignement, fêtes, conférences...

Détruite par les bombardements de 1943, l'église est relevée en 1953 selon les plans de l'architecte Kirkwood qui dessine une simple nef recouverte d'un toit à deux pentes lui-même surmonté d'un bulbe bleu. Comme en Russie.



< Intérieur de l'église Saint-Nicolas-le-Thaumaturge vers 1930. À gauche, Pierre Spassky, maître de chapelle, et au centre l'archiprêtre Yakov Ktitareff, recteur de la paroisse. © Nicolas Spassky.



^ Intérieur de l'église Saint-Nicolas-le-Thaumaturge © Bahi.

L'ÉCOLE SECONDAIRE RUSSE

L'école secondaire russe fondée le 4 février 1920 s'installe à Boulogne en 1929 au 6 (qui deviendra ensuite le 29) bd d'Auteuil grâce au mécénat de Lady Deterding, née Donskoï.

L'école permet aux enfants russes des deux sexes, de 3 à 18 ans, de débiter ou poursuivre leur instruction dans leur langue maternelle. À l'issue de leur scolarité, les élèves sont admis dans l'enseignement supérieur aux mêmes conditions que ceux issus des écoles secondaires françaises.

L'école est également un lieu de rencontre et de sauvegarde de la culture russe : fêtes costumées, chants, mise en scène de contes populaires animent le quotidien des élèves.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'institution doit faire face à des problèmes financiers récurrents ; elle ferme ses portes en 1961 et les bâtiments sont détruits l'année suivante.

√ *L'école secondaire russe*
© Tatiana Douroff.



*L'école secondaire russe,
au centre à droite du prêtre, Lady Deterding
© Nicolas Spassky.*

ARISTOCRATES EN EXIL

LE PRINCE FÉLIX YOUSSOPOV

(Saint-Pétersbourg, 1887 - Paris, 1967)

27, rue Gutenberg

25 bis, rue Gutenberg

Rue de la Tourelle

Fuyant la Révolution, le prince Félix Youssouпов, célèbre pour avoir pris part à l'assassinat de Raspoutine, quitte la Russie en 1919 à bord du navire de guerre anglais *Le Marlborough*.

Après avoir vécu quelques années à Londres, il achète en 1921 une maison à Boulogne dans laquelle il accueillera avec son épouse la princesse Irina (1895-1970) de nombreux apatrides. Pour subvenir à leurs besoins, ils créent en 1924 la maison de mode IRFÉ, ou vendent des bijoux et deux portraits de Rembrandt emportés en exil.

Figure phare de l'émigration russe, Youssouпов organise dans son hôtel particulier de nombreuses soirées mondaines. Ses "samedis de Boulogne" comme il aimait à les appeler, rassemblaient dans un petit théâtre décoré par le peintre Alexandre Iacovleff (1887-1938), des personnalités en vogue comme la soprano australienne Hélène Porter (1861-1931) plus connu sous le nom de Melba (c'est en son honneur que fut créée par le chef cuisinier Auguste Escoffier le fameux dessert la pêche Melba), l'actrice canadienne Mary Dressler (1868-1934), Elsa Maxwell (1883-1963), la grande organisatrice de soirées mondaines, ou encore le pianiste Arthur Rubinstein (1887-1962).

En 1934, il quitte Boulogne pour Sarcelles puis pour Paris où il emménage rue Pierre-Guérin dans le XVI^e arrondissement.



▲ Le prince Félix Youssouпов et Irina lors de leurs fiançailles en 1914
© Cyrille Boulay.

Le prince Félix Youssouпов > en costume de boyard
© Cyrille Boulay.



LA GRANDE-DUCHESSA MARIE DE RUSSIE

(Saint-Pétersbourg, 1890 – île de Mainau, 1958)

15, avenue Robert-Schuman

[anciennement 13, avenue Victor-Hugo]

Fille aînée du grand-duc Paul de Russie (1860-1919) et de sa première épouse Alexandra de Grèce (1870-1891), Marie de Russie fuit la révolution russe et s'installe à Paris. Elle fait la connaissance de Coco Chanel, puis fonde en 1924 la société Kitmir, spécialisée dans les motifs brodés russes.

En 1926, elle réside à Boulogne avec son frère, le grand-duc Dimitri (1891-1942). Ce dernier y épousera Audrey Emery (1904-1971) le 21 novembre de la même année. En 1928, elle part pour les États-Unis où elle devient reporter photographe pour *Vogue*. Après la mort de son frère, elle s'exile en Argentine puis en Suède où elle meurt en 1958.

“ Le jour du mariage approchait. Il était fixé au 21 novembre et la cérémonie civile devait avoir lieu, à Boulogne-sur-Seine, où nous étions enregistrés. Audrey, sa famille, la princesse Paley, mes demi-sœurs, les témoins et quelques invités se réunirent chez moi et, de là, se dirigèrent vers la petite mairie qui n'avait probablement jamais connue pareille assemblée. Sur l'invitation du secrétaire nous nous assimes sur les bancs du hall principal et attendîmes l'arrivée du maire. La porte s'ouvrit, le maire fut annoncé, nous nous levâmes tous selon la coutume. Sous son veston et sur le gilet de son modeste complet brun, il portait l'insigne de sa charge, l'écharpe bleue, blanc, rouge. [...] Le maire, peu habitué aux noms et aux titres étrangers n'en prononça pas un seul correctement. ”

Marie de Russie, *Mémoires. Une princesse en exil*, Paris, librairie Delamain et Boutelleau, 1933, p. 267.



< Le grand-duc Dimitri et sa sœur la grande-duchesse Marie de Russie vers 1910
© Cyrille Boulay.

<
Le sculpteur Nathan Imenitoff
rue du Château, on aperçoit à
l'arrière-plan la place Denfert-
Rochereau © Gefman.



Ekaterina Roschina Insarova, ^
actrice dramatique
© Famille Sollogoub.



< Famille du peintre Léonidas Inglesis
© Anna Christophoroff.

INTELLIGENTSIA

Depuis la fin du XIX^e siècle et durant tout le XX^e siècle de nombreux artistes russes sont venus vivre en France. Attirés par l'importance de la communauté russe, la proximité de Paris et le rayonnement culturel de la ville dans l'entre-deux-guerres, tout un groupe d'artistes a vécu plus ou moins longuement à Boulogne-Billancourt.

Ainsi le registre de recensement de population de 1926 nous révèle les prestigieux habitants de l'allée des Pins dans laquelle résident à cette date, Marc Chagall au numéro 3 mais aussi, Oscar Miestchaninoff au numéro 7 et Jacques Lipchitz au numéro 9.

Vivent également ici les sculpteurs Nathan Imenitoff, au 54, rue du Château, Paul Troubetzkoy au 45, rue Gutenberg et Dora Gordin pour laquelle l'architecte Auguste Perret construit un hôtel particulier au 21, rue du Belvédère.



^ Le sculpteur Troubestkoy.

Roman de Tirtoff. >

INTELLIGENTSIA (SUITE)

Les peintres Paul Chamroff (7, rue Claude-Monet), Georges Slobodinsky (247 bis, boulevard Jean-Jaurès) et Léonidas Inglesis (rue Alfred Laurent puis rue d'Aguesseau) appartiennent également à ce groupe d'artistes russes auquel s'ajoute le dessinateur de mode Erté (de son vrai nom Roman de Tirtoff) installé durant de nombreuses années au 21, rue Gutenberg.

Enfin la ville s'enorgueillit également d'avoir accueilli les prestigieux écrivains Nina Berberova et Vladimir Khodassevitch qui ont habité rue des Quatre-Cheminées ou bien encore le philosophe Léon Chestov, l'actrice dramatique Ekaterina Roschina-Insarova et le musicien Glazounov qui vivait 14, rue de la France-Mutualiste.



LE CIMETIÈRE

C'est bien loin de la terre natale, au cimetière de Billancourt qu'ont principalement été inhumés les défunts de "Billankoursk". Le hasard les a réunis en grand nombre dans la cinquième division : noms, lieux de naissance, tombes y rappellent, un peu, la Russie.

Les sépultures qui relèvent de la religion orthodoxe et de ses traditions sont de toutes les plus faciles à distinguer : outre un œuf peint, symbole de résurrection, elles arborent une croix dite orthodoxe, composée d'un axe vertical et de trois branches horizontales. La branche supérieure suggère l'écrêteau qui surplombait la tête du Christ et qui indiquait le motif de sa condamnation ; la branche intermédiaire évoque la partie réservée à ses bras et la branche inférieure représente l'appui sur lequel sont cloués ses pieds. L'extrémité droite de cette branche est surélevée pour désigner le Ciel où sera reçu le bon larron, celui qui, crucifié à la droite du Christ, se repent. Son inclinaison vers la gauche indique l'enfer qui attend le mauvais larron...

Certaines croix, en bois, s'enrichissent des représentations sculptées du Christ, entouré de la Vierge et de Saint Jean. À l'extrémité la plus basse peut être également figuré le crâne d'Adam, symbole de l'humanité sauvée par le sacrifice divin.

SOURCES

Archives nationales (Minutier central) :

- Testament olographe du 19 mai 1893 et inventaire après décès de la princesse Zénaïde Youssouпов née Naryschkine. ET/CXVI/917 et ET/CXVI/918.
- Acte notarié relatif à l'achat d'un terrain par la princesse Youssouпов à Boulogne-sur-Seine, passé devant Maître Jules-Émile Delapalme, 15 juin 1860. ET/XCIII/680.
- Acte notarié relatif à l'achat d'un terrain par la princesse Youssouпов à Boulogne-sur-Seine, passé devant Maître Gautier, 3 décembre 1862. ET/XCIII/857.

Archives départementales des Hauts-de-Seine :

- Registres de recensement de la population, 1891, 1896.

Archives municipales de Boulogne-Billancourt :

- Registres de recensement de la population, 1891, 1896, 1901, 1911, 1921, 1926, 1931, 1936.
- Registres d'état civil.
- Registres de recensement militaire.
- Registres de transcription des naturalisations.
- Casiers sanitaires (anciens dossiers de permis de construire).
- Plan cadastral de 1905.
- Fêtes à l'occasion du passage de l'empereur et de l'impératrice de Russie le 8 octobre 1896. 2 I 2.
- Annuaires commerciaux, 1921-1939.
- Dossiers de sinistrés du bombardement du 3 mars 1942. 6 H 90.
- Journaux : *Paris Boulogne*, 17 septembre 1933, 15 octobre 1933, *La Tribune républicaine de Boulogne-Billancourt*, 8 septembre 1921, 7 décembre 1922, 16 mars 1922, 28 août 1930.

BIBLIOPHIE

- ASSOUAD, Patrice, *Dupanloup – une histoire 1904-2004*, Boulogne-Billancourt, 2005.
- BERBEROVA, Nina, *Chroniques de Billancourt*, Arles, Actes Sud, 1992.
- BERBEROVA, Nina, *C'est moi qui souligne*, Arles, Actes Sud, 1989.
- BOULAY, Cyrille, *La France des Romanov*, Paris, Perrin, 2010.
- JEVAKHOFF, Alexandre, *Les Russes blancs*, Paris, Tallandier, 2007.
- KHODASSEVITCH, Vladimir, *Nécropole*, Arles, Actes Sud, 1991.
- KORLIAKOV, Andreï, *L'émigration russe en photos 1917-1947*, Paris, YMCA-PRESS, 1999-2009.
- LEDRÉ, Charles, *Les Émigrés russes en France*, Paris, éditions Spes, 1930.
- LE GUILLOU, Olivier, *Des émigrés russes ouvriers aux usines Renault de Boulogne-Billancourt en 1926 : étude du fichier du personnel, mémoire de maîtrise*, Paris, université de Paris-I, octobre 1988.
- LE GUILLOU, Olivier, *"L'émigration russe en France, Boulogne-Billancourt et les usines Renault"*, dans *Construction des nationalités et immigration dans la France contemporaine, sous la direction de Eric Guichard et Gérard Noiriel*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1997, p. 215-247.
- LIAUT, Jean-Noël, *Natalie Paley, princesse en exil*, Paris, Bartillat, 2005.
- MARIE DE RUSSIE, *Une princesse en exil*, Paris, 1933.
- MENEGALDO, Hélène, *Les Russes à Paris 1919-1939*, Paris, éditions Autrement, 1998.
- PALEY, Olga, *Souvenirs de Russie, 1916-1919*, éditions de la Couronne, 1989.
- VASSILIEV, Alexandre, *Beauty in exile*, New York, Abrams, 2000.
- YOUSOUPOV, Félix, *Mémoires*, Paris, éditions du Rocher, 2005.
- WALIGORA, Charlotte, *La vie artistique russe en France au XX^e siècle – L'art de l'émigration (peinture, sculpture)*, thèse de doctorat, université Charles-de-Gaulle Lille-3, novembre 2008.

DOCUMENTS AUDIOVISUELS

- "Nina Berberova", *Magasin littéraire*, TF1, 18 mars 1986.
- "La fête à Nina Berberova", *Apostrophes*, France 2, 28 avril 1989.
- "Le premier jour ou un siècle d'émigration russe en France, Oleg Ibrahimov", France Culture, 1^{er} novembre 2000.
- Mitterrand Frédéric, *Mémoires d'exil*, Casadei Productions, 1999.

L'EXPOSITION "BILLANKOURSK"

EST UNE PRODUCTION
DE LA VILLE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Commissariat

Françoise Bédoussac, Emeric Pinkowicz, Claire Poirion

Scénographie

Anne Gratadour

Graphisme

Lecœurbarluet

Réalisation

Les ateliers municipaux, le service des Parcs et jardins de GPSO

Cette exposition n'aurait pu voir le jour sans le concours de :

Nathalie Abravanel, Anna Christophoroff, Irène Geftman, Michel Grigorovitch-Barsky, Helena Kapnist, Marina Koretzky, Xénia Nieroth, Nicolas Spassky, le prince Cyrille Tourbetzkoy, Olga Vayssié, Alexandre Vitkine, Wladimir Yagello.

Alexandre Jevakhoff, Andreï Korliakov, Olivier le Guillou, Charlotte Waligora.

Les Archives nationales, les Archives départementales des Hauts-de-Seine, la bibliothèque Tourgueniev, Cartier international, Casadei Productions, la galerie Arc-en-Seine, la maison de haute-couture IRFÉ, Albert-Khan, musée et jardins, Renault.

Corinne Aribaud, Nicole Ambourg, Catherine Boncenne, Cyrille Boulay, André et Angela Feodoroff, Joël Garcia, Dominique Giannesini, Serge Kapnist, M. et Mme Koulinsky et leur fille Anna, Christophe Nedelec, Alexandre Nicolsky, Sylvie Pétin, Hélène Repnine, Elisabeth Roussel, Nathalie Spassky, Xénia Sfyri, Margaux Thierry.

Qu'ils soient tous ici remerciés.





VILLE DE
BOULOGNE-
BILLANCOURT

www.boulognebillancourt.com